



ASIE CENTRALE

RUSSIE

## Pauvretés sans frontière

ISSN : 0026-0290

SOCIÉTÉ P.04

Plaidoyer  
Stop à la pauvreté  
des familles

EN ACTION(S) P.08

Nantes  
La culture  
pour inclure

RENCONTRE P.12

Grégory  
Une mise au(x)  
(légumes) vert(s)



# De vous à nous

Cette page est la vôtre. Retrouvez dans ces colonnes vos interrogations et commentaires sur les articles lus dans *Messages* ou sur les actions du Secours Catholique-Caritas France. Un membre du Secours Catholique-Caritas France vous répond et partage son expérience et son expertise. Chaque mois également, participez au débat proposé par la rédaction, pour faire vivre la diversité des points de vue dans votre journal.

Adressez votre courrier à *Messages*,  
106 rue du Bac - 75007 Paris, ou par mail  
à [messages@secours-catholique.org](mailto:messages@secours-catholique.org)



## VOTRE COURRIER CATHERINE

**Catherine D. livre à la rédaction de *Messages* ses réflexions à propos du dossier de décembre sur la réussite à l'école pour et par tous.**

« L'intérêt d'un accompagnement très tôt en dehors de l'école [...] et la primeur de la relation enseignants-parents évitent des malentendus entre ce que peut apporter l'école et ce que peuvent apporter les parents à leurs enfants [...] et permet de mieux connaître les enfants, les exigences des uns et des autres [...]. Veut-on faire croire que c'est une honte de ne pas faire d'études supérieures ? Il est important de bien lire et écrire mais tout le monde n'aime pas la lecture, il y a bien des formations valorisantes qu'il ne faudrait pas dénigrer. Une association comme la vôtre peut permettre d'ouvrir les jeunes de tout milieu à des sorties favorisant l'ouverture d'esprit, le regard sur les métiers. Votre dossier est plutôt encourageant [...], mais à condition que l'on travaille aux côtés de l'école qui fait ce qu'elle peut et non contre l'école qui n'aurait que des manques... » ■



## RENDEZ-VOUS

### LA CITÉ SAINT-PIERRE CHERCHE DES BÉNÉVOLES

Antenne du Secours Catholique spécialisée dans l'accueil des pèlerins déshérités, la Cité Saint-Pierre de Lourdes recherche des bénévoles pour les mois d'avril, mai et juin. Accueil des pèlerins, animation, organisation de visites guidées, communication, lingerie, entretien des chambres, des lieux de culte, des espaces verts, services au self, au magasin, autant d'activités pour vivre une expérience humaine enrichissante auprès des plus pauvres.

Adressez votre candidature à [benevolat.csp@secours-catholique.org](mailto:benevolat.csp@secours-catholique.org) ou contactez-nous au 05 62 42 71 16.

[@ messages@secours-catholique.org](mailto:messages@secours-catholique.org)

[facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france](https://www.facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france)

[twitter.com/caritasFrance](https://twitter.com/caritasFrance)

Messages 106, rue du Bac 75007 Paris

CONTACTEZ-NOUS

 **messages**

Mensuel du Secours Catholique-Caritas France :  
106, rue du Bac 75341 Paris

cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • **Présidente et directrice de la publication** : Véronique Fayet • **Directrice de la communication** : Agnès Dutour • **Rédacteur en chef** : Emmanuel Maistre (7576) • **Rédacteur en chef adjoint** : Jacques Duffaut (7385) • **Rédacteurs** : Benjamin Sèze (5239) • Cécile Leclerc-Laurent (7534) • Clarisse Briot (7339) • **Secrétaire de rédaction** : Marie-Hélène Content (Éditions locales - 7320) • **Rédacteurs-graphistes** : Katherine Nagels (7476) • Guillaume Seyral (7414) • Véronique Baudoin (5200) • **Responsable photos** : Elodie Perriot (7583) • **Imprimerie** : Imaye Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 559 615 exemplaires • **Dépôt légal** : n°325209 • **Numéro de commission paritaire** : 1122 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France.

**Encarts jetés** : cette publication comporte des pages spéciales destinées aux lecteurs du Loir-et-Cher ainsi qu'une lettre d'accompagnement/bon de solidarité, deux enveloppes retour, un bon porte adresse, une lettre et un porte adresse bénévolat. Les lecteurs d'Alsace recevront des pages spéciales un bon de générosité et une enveloppe retour.



Ce produit est imprimé par une usine certifiée ISO 14001 dans le respect des règles environnementales.



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

## LA RÉPONSE DE BRIGITTE ALSBERGE, RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT SOLIDARITÉS FAMILIALES AU SECOURS CATHOLIQUE

Merci de votre courrier sur ce sujet important de l'avenir de nos enfants et de nos jeunes. Notre association souhaite bien entendu travailler avec l'école dès que possible, mais aussi accompagner les parents dans leur relation avec l'école. L'Éducation nationale est bien consciente que le lien avec les parents est indispensable. La création des Espaces parents prévus dans tous les établissements scolaires est une décision qui devrait permettre d'avancer sur cette question. Pour autant, tout ne se fait pas en un jour et l'association peut être un maillon important pour aider à la mise en

place de ces espaces et à l'accueil de tous les parents en leur sein. Concernant le chemin possible des enfants, en effet, faire des études universitaires n'est pas un but en soi. Pour autant, il faut que cette possibilité existe pour tous les enfants quels qu'ils soient. Et ce n'est pas le cas à ce jour. L'objectif commun est bien de permettre à tous les enfants de grandir et de progresser dans les meilleures conditions possibles, et de trouver la formation qui leur convient. Diversifier les approches pédagogiques et culturelles est indispensable et notre association essaie d'être force de proposition sur ces sujets aux côtés de l'école pour un accès à l'éducation pour tous. ■

## LA QUESTION DU MOIS

### Le Secours Catholique doit-il "faire de la politique" ?

Le Secours Catholique se mobilise au quotidien pour faire reculer la pauvreté en France et dans le monde en accompagnant des centaines de milliers de personnes en situation de précarité. Depuis des décennies, l'association mène également une activité de plaidoyer auprès des politiques pour agir sur les causes de la pauvreté. D'aucuns pensent qu'une association ne devrait pas se mêler "de politique". Peut-on – et comment – "agir sur les causes" sans tomber dans le jeu des "partis" ? Et vous, qu'en pensez-vous ?

➤ RÉAGISSEZ

## ÉDITORIAL 03

## SOCIÉTÉ

PLAIDOYER  
Combattre la pauvreté des familles 04

## INTERNATIONAL

MIGRATION  
Pour un pacte mondial ambitieux 05

## EN ACTION(S)

VENEZUELA  
Face à l'aggravation de la crise,  
la faim ou la fuite 07

NANTES  
La culture comme instrument  
d'inclusion 08

DÉVELOPPEMENT DURABLE  
Au Vigan, rien ne se perd 10

## RENCONTRE

GRÉGORY  
Une mise au(x) (légumes) vert(s) 12

## DÉCRYPTAGE

ASIE CENTRALE-RUSSIE  
Pauvretés sans frontière 14

## VOTRE SOLIDARITÉ

Coups de pouce 20  
Le saviez-vous ? 21

## PAROLE &amp; SPIRITUALITÉ

« Le salut, c'est quand tu commences  
à respirer » 22  
Parole de l'aumônier général 22

## ACTION &amp; ENGAGEMENT

CATHERINE LAURENT  
Yvelines : un bouquet d'activités 23

## Photos de couverture :

Elodie Perriot et Gaël Kerbaol /  
Secours Catholique-Caritas France

# « Pour Pâques, ouvrons nos cœurs au Monde ! »



C. HARGOUES / S.C.-C.F.

« *Partagez le chemin !* » C'est l'invitation lancée par les 165 Caritas du monde entier aux femmes et aux hommes de bonne volonté : partager le chemin des migrants et exilés pendant une heure, un jour ou plus, pour écouter et comprendre qui ils sont et quelle est leur situation. C'est aussi l'invitation émise par le Secours Catholique-Caritas France et la Fédération de l'entraide protestante à tous les députés, pour qu'ils prennent le temps d'une vraie rencontre avec des migrants avant de voter la loi asile-immigration qui, dans sa version actuelle, durcit inutilement l'accueil des étrangers et passe à côté des vrais problèmes.

Cette question des migrations est difficile, sensible, clivante même parfois, car elle vient questionner notre sens de l'hospitalité. Elle nous interroge aussi sur notre identité, comme l'a rappelé un colloque récent de la fondation Jean-Rodhain, car si notre identité ou nos identités sont fragilisées, l'hospitalité peut devenir menace. Alors même que des milliers de Français, et en particulier les chrétiens, se montrent très accueillants par des gestes concrets et généreux, l'hospitalité ne semble plus être une valeur politique assumée par nos dirigeants. Accueillir l'étranger serait surtout un danger et non une chance ? Bien sûr, le principe de souveraineté de chaque pays doit être respecté, mais il faut aussi entendre les appels obstinés du pape et de l'enseignement social de l'Église.

Pour le pape François, la feuille de route se résume à quatre verbes : Accueillir, Protéger, Promouvoir, Intégrer... APPI (happy !). C'est facile à retenir et cela se décline très concrètement !

Nous sommes tous invités à cette culture de la rencontre avec les migrants, rencontre qui change les regards et fait tomber les préjugés. Prendre le temps d'écouter le parcours de vie, les souffrances et les rêves des migrants fait faire un pas de côté qui ébranle nos certitudes, un pas en avant vers plus d'hospitalité. Ce temps de Pâques nous invite à ouvrir nos cœurs avec confiance à la dimension du monde pour comprendre que la question migratoire ne se pose pas qu'en Europe, loin de là. Elle est aussi brûlante en Asie centrale et en Russie, en Amérique ou en Afrique. Elle est un véritable « signe des temps », dit le pape. Avec lui et avec les migrants, mettons nos pas dans les pas du Christ pour contempler la vie qui jaillit à travers toutes les souffrances et humiliations surmontées, à travers les mains tendues, les amitiés et les renaissances.

**VÉRONIQUE FAYET,**  
PRÉSIDENTE NATIONALE DU SECOURS CATHOLIQUE-CARITAS FRANCE

## PLAIDOYER

# Combattre la pauvreté des familles

**Impliqué dans la concertation nationale gouvernementale sur la "stratégie de prévention et de lutte contre la pauvreté des jeunes et des enfants", le Secours Catholique a incité à poursuivre les efforts des plans précédents et mis sur la table des propositions pour sortir les familles de la précarité.**



E. PERRIOT / S.C.C.F.

« **L**e précédent plan de lutte contre la pauvreté a donné lieu à des démarches positives », estime Delphine Bonjour, chargée des relations institutionnelles au Secours Catholique. « Il faut donc consolider ce qui a été engagé », comme en matière de lutte contre le non-recours aux droits, d'accès à l'emploi avec l'expérimentation "Territoire zéro chômeur de longue durée", et de prévention avec la création de "points conseil budget".

**Un RSA à 850 euros permettrait non plus de survivre mais de se projeter dans l'avenir.**

**Clarisse Briot**

## TARIFS SOCIAUX

**Je n'ai jamais mis mes enfants à la cantine, c'était trop cher. Pourtant, j'en aurais eu besoin. Un jour, des professeurs m'ont demandé pourquoi je ne les y inscrivais pas et m'ont dit que je pouvais avoir droit à des tarifs sociaux. Je ne le savais pas.**

*Témoignage d'Aurélié, de Vaulx-en-Velin, qui a participé à la concertation.*

**A**ujourd'hui, en matière de restauration scolaire, beaucoup de communes ne pratiquent pas de tarifs sociaux pour les familles en difficulté ou ne prennent pas en compte le quotient familial. Ou encore elles ne font pas connaître ces tarifs. Résultat, les plus pauvres n'y ont pas accès. C'est pourquoi le Secours Catholique propose de garantir à chaque enfant, au moins à l'école primaire, l'accès à la cantine.

## POINT DE VUE

### Moyens et suivi

L'un des ateliers de la concertation nationale était coprésidé par le député Olivier Véran et Véronique Fayet, présidente du Secours Catholique. Celle-ci a notamment mis l'accent sur la nécessité de traiter le problème central du coût du logement. « Sans régler cette question, on ne réduira pas la pauvreté des enfants », a-t-elle affirmé. La brièveté de la concertation n'a par ailleurs pas toujours permis d'approfondir les sujets ni d'impliquer suffisamment de personnes en précarité. « Nous espérons que des moyens seront dégagés pour déployer le plan, observe la présidente, et que des personnes en précarité pourront participer à son suivi et son évaluation, notamment sur les territoires. »

## En hausse

# 73 %

C'est le taux – satisfaisant – de recours à la prime d'activité, laquelle a remplacé le RSA activité. Le taux de non-recours à ce dernier s'élevait à 70 %. Soutenue par le Secours Catholique et ses partenaires, la création de la prime d'activité a ainsi permis une légère baisse du taux de pauvreté : de 14,2 % à 13,9 %. 400 000 jeunes qui jusque-là ne percevaient pas le RSA activité en ont bénéficié. « Quand les dispositifs sont simples, automatiques, ils fonctionnent », souligne le Secours Catholique.

## LE CHIFFRE DU MOIS

# 2,8 millions

C'est le nombre d'enfants en France vivant dans des familles dont le niveau de vie est inférieur au seuil de pauvreté, établi à 1 008 euros par mois. Soit près d'un enfant sur cinq. La pauvreté et l'insécurité vécues par ces enfants ont des conséquences très graves pour leur stabilité et leur capacité à s'intégrer et à se construire un avenir.

## MIGRATION

# Pour un pacte mondial ambitieux

Les négociations intergouvernementales autour du pacte mondial pour les migrations ont démarré fin février à l'ONU. Le Secours Catholique et Caritas Internationalis se mobilisent pour y faire valoir les droits fondamentaux des personnes migrantes.



De février à juillet, les États se réunissent chaque mois sous l'égide des Nations unies afin de négocier un futur pacte mondial pour les migrations. Ce processus inédit a été créé en septembre 2016 par la Déclaration de New-York pour les réfugiés et les migrants. Le pacte qui en découlera vise à établir les contours d'une coopération internationale.

Mobilisés sur le sujet Caritas Internationalis – qui a lancé sa campagne mondiale sur la migration –,

**Ce pacte devra reconnaître le droit à migrer en toute sécurité.**

le Secours Catholique, qui en est membre, ainsi que leurs partenaires internationaux suivent de près les négociations. Objectif : défendre l'accès aux droits fondamentaux pour toute personne migrante, quel que soit son statut et tout au long de son parcours migratoire. Le Secours Catholique et ses partenaires plaident pour la reconnaissance d'un droit à migrer, dont une première étape serait le développement de voies sûres et légales de migration, pour permettre aux personnes de migrer sans risquer leur vie.

Non contraignant, le pacte, une fois adopté, devra être décliné aux plans national et régional. La société civile aura un rôle de longue haleine à jouer dans le suivi de son application. Elle devra aussi veiller à ce que cet accord ne soit pas instrumentalisé par les États pour justifier des politiques sécuritaires de gestion des flux migratoires.

**CLARISSE BRIOT**

**+** À consulter, le site du processus : [refugeesmigrants.un.org](http://refugeesmigrants.un.org) et Twitter

## NEW YORK

## Échos des négociations



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

Solène Bedaux, chargée de plaidoyer au Secours Catholique, a assisté à la première session des négociations à l'ONU.

### Quel bilan après ce premier round ?

L'aspect positif, c'est que l'on retrouve deux objectifs-clés dans le document de base proposé à la discussion : l'ouverture de voies légales de migration – qui ne semble pas remis en cause dans les débats – et l'accès aux services sociaux de base pour toute personne migrante. Voir ce dernier figurer dans le pacte final serait une grande victoire. Mais la prudence est de mise, car si certains pays, d'Amérique latine notamment, portent au sein des négociations la question des droits humains, beaucoup d'autres ne souhaitent pas voir se créer ce qu'ils considèrent comme une nouvelle catégorie de migrants – à côté des réfugiés – auxquels il faudrait accorder des droits.

### Comment allez-vous poursuivre votre travail d'influence ?

Même si nous regrettons que la société civile ne puisse prendre la parole lors de ces négociations, nous allons continuer à être présents aux prochains *rounds* et à exercer notre vigilance pour que le texte initial ne soit pas détricoté. Il faut déboucher sur un pacte ambitieux.

**Propos recueillis par C.B.**

### ALERTE

#### Famine en RDC

Dans la région du Kasai (République démocratique du Congo) la famine menace des millions de personnes. Caritas Internationalis a lancé un appel d'urgence pour leur venir en aide. En raison des affrontements, trois saisons agricoles successives ont été perdues. L'aide alimentaire ne suffit pas à combler les besoins. 3 millions de personnes ont faim et 400 000 enfants souffrent de malnutrition sévère. Caritas se mobilise d'ores et déjà en distribuant nourriture, articles ménagers de première nécessité et kits d'hygiène.

## Vacances en famille

L'accueil familial de vacances (AFV) du Secours Catholique permet à des enfants, dès l'âge de six ans, de séjourner dans une "famille de vacances" et de partager son quotidien. Créé en 1948 à l'initiative de Mgr Rodhain, fondateur du Secours Catholique, l'AFV offre aux enfants touchés par la pauvreté de changer d'horizon et de vivre en famille des temps de découverte et de loisir. Le Secours Catholique met en relation et accompagne toute famille désireuse de réaliser un accueil pendant les vacances d'été et les familles épaulées par les équipes de l'association, dont les enfants n'ont pas accès aux vacances.

M.-H.C.

**Vous voulez devenir famille de vacances ? Plus d'info et contact sur [afv.secours-catholique.org](http://afv.secours-catholique.org).**



G. KERBAOL / S.C.-C.F.

### PAROLE DE **RAQUEL BARDOU**, DE NOISY-LE-ROY (78)

**N**otre famille accueille Aminata depuis six années, une semaine en juillet ou en août. Soit nous restons dans la région, soit nous partons au bord de la mer ou ailleurs... Mon mari et moi prolongeons l'expérience de nos familles respectives, qui accueilleraient déjà des enfants pendant les vacances. Par cette démarche, qui est familiale, nous avons voulu aussi familiariser nos deux filles au partage des biens matériels, du temps, de notre disponibilité, d'amour et d'affection. Aminata a un an et demi de plus que notre fille aînée.

Dès la première année, j'ai fait la connaissance du papa d'Aminata, qui a fait preuve d'ouverture en confiant sa fille à une famille catholique aux habitudes différentes de la sienne. Quand nous organisons les séjours d'Aminata, l'été - nous l'avons accueillie une fois aux petites vacances d'hiver -, nous nous mettons en contact avec sa maman. Des bénévoles nous accompagnent et sont disponibles si au cours du séjour survient une difficulté. Aminata vient chez nous avec ses habitudes, sa culture, sa religion, son



milieu social que nous cherchons absolument à respecter. Il n'est pas facile pour elle de laisser ses repères et son environnement si différent du nôtre. Très réservée, il nous a fallu la découvrir avec ses sentiments bien souvent cachés. Aminata est très serviable, généreuse et elle a le souci de bien faire. Nous la félicitons le plus possible. Curieuse de ce qui l'entoure, elle a très envie d'apprendre.

Il nous semble que nous apportons à

**Il nous semble que nous apportons à Aminata quelque chose de différent de ce qu'elle a chez elle.**

Aminata quelque chose de différent de ce qu'elle a chez elle. Sans chercher à l'éduquer, nous l'ouvrons à un autre monde. Et Aminata apprend à notre famille, à nous et à nos filles, à faire l'expérience de la différence, à laisser nos préjugés et à semer sans le souci de la récolte.

**Propos recueillis par Marie-Hélène Content**



[www.secours-catholique.org/soutien-familles-enfance](http://www.secours-catholique.org/soutien-familles-enfance)

### INITIATIVE

#### Des liens du cœur

**D**ominique a 20 ans et parle de sa famille de vacances comme de sa seconde famille : « Grand-père, grand-mère, cousins, cousines font partie de moi. Nous avons des liens qu'on ne pourra jamais casser. Ce sont des liens du cœur qui remplacent les liens du sang. Grand-père et grand-mère m'ont donné des valeurs, des nouvelles règles, comme manger à table. Ils m'ont appris plein de choses : à faire du vélo, à nager... Ils n'ont pas pris la place de mes parents, mais pourtant je fais aussi partie aujourd'hui de leur famille. Ma mère a également sa place dans ma famille de vacances. D'ailleurs, grand-mère m'incitait toujours à lui écrire. Ils ont fait de moi la Dominique que je suis aujourd'hui. Tout ce qu'ils m'ont inculqué, je vais le transmettre à mes enfants. »

## VU SUR PLACE AU VENEZUELA

## Face à l'aggravation de la crise, la faim ou la fuite

« À chacune de mes visites, je constate que la situation empire », déplore Pablo Haro Perez, du pôle Urgences internationales au Secours Catholique, qui s'est rendu au Venezuela en janvier. « La réalité est vraiment catastrophique. » Ce pays d'Amérique du Sud, qui a longtemps bien vécu des revenus du pétrole, sombre dans une terrible crise économique et humanitaire causée par la baisse passée des cours de l'or noir et une mauvaise gestion du pays. « On trouve de moins en moins de quoi manger. Le déficit de nourriture s'élève désormais à 35 %. À 50 %, cela voudra dire que le pays ne peut plus nourrir que la moitié de sa population. »

L'inflation est partie en flèche. Les salaires des Vénézuéliens ne leur permettent plus d'acheter les produits de base, comme le riz. Conséquence : des milliers d'entre eux fuient dans des conditions difficiles, notamment vers la Colombie. Ceux qui restent doivent affronter la faim, l'insécurité, les maladies et la pénurie de médicaments. Parmi



les nombreux indicateurs au rouge, la malnutrition infantile a dépassé le seuil d'urgence, selon le bulletin nutritionnel publié par Caritas Venezuela, rare source de données alors que le régime nie l'ampleur de la crise. Pour l'enrayer, la Caritas déploie, avec l'appui du Secours Catholique, un programme visant à détecter et traiter les enfants malnutris. 3 000 d'entre eux ont été pris en charge en 2017. ■

Clarisse Briot

Caritas Venezuela organise également des journées de consultations santé gratuites, avec la distribution de médicaments ainsi que des repas communautaires.

## A SUIVRE

## Château et dépendances pour accueillir une centaine de personnes en difficulté

À Livry-sur-Seine, en Seine-et-Marne, dans ce village de près de 2 000 habitants, le château et ses dépendances, témoins de plus de trois siècles d'histoire, reprennent vie. Transformés en centre d'hébergement et de réinsertion sociale (CHRS), ils accueillent près d'une centaine de personnes sans logement, seules ou en famille. La communauté des sœurs dominicaines du Clos Notre-Dame a loué ses bâtiments à l'Association des Cités du Secours Catholique qui a réhabilité ce lieu historique du XVII<sup>e</sup> siècle en 35 appartements, studios et chambres individuelles. Depuis janvier 2018, une équipe pluridisciplinaire reçoit les personnes orien-

tées par le Service intégré d'accueil et d'orientation de la ville de Paris (SIAO). En lien avec les services sociaux, elle accompagne les résidents de toutes nationalités et confessions dans leurs démarches et la recherche de leur autonomie, sans limite de durée. Des repas sont proposés à ceux qui le souhaitent et dans une salle communautaire aménagée pour la rencontre, des équipements informatiques permettent d'accéder aux réseaux sociaux.

Marie-Hélène Content

✚ POUR ALLER PLUS LOIN

acsc.asso.fr

## MINEURS ISOLÉS

## Thérapie par le rire

À Toulon, le Secours Catholique accompagne une vingtaine de mineurs isolés étrangers, venus pour la plupart du continent africain. Des cours de français et des ateliers cuisine leur sont proposés. Initiative originale, des séances de "yoga du rire" ont été testées, sur la proposition d'un bénévole familial de cette discipline. Venue d'Inde, celle-ci associe exercices de décontraction et jeux autour du rire. « C'est un langage universel, explique Patrice Fougerat, animateur. Le rire est le plus court chemin pour que deux personnes de continents différents apprennent à se connaître. Et dans le cas de ces jeunes, il facilite leur entrée dans d'autres activités et permet de créer du lien. » Désormais, les séances ont lieu deux fois par semaine et sont ouvertes à tous, jeunes et adultes, dans l'objectif de favoriser les rencontres et faire reculer la méfiance.

## BANGLADESH

## Caritas sur tous les fronts

Après avoir « assuré l'alimentation d'un tiers des 650 000 Rohingyas qui fuyaient la Birmanie en octobre dernier, et distribué de quoi améliorer leur séjour et leur habitat, nous offrons désormais de petits emplois rémunérés à tous ceux qui se portent volontaires, qu'ils soient exilés ou membres des communautés hôtes », indiquait Mgr Gervas, président de Caritas Bangladesh, lors de son récent passage au Secours Catholique à Paris. La puissante ONG bangladaise, dont l'influence est inversement proportionnelle au nombre des chrétiens dans ce pays (à peine 400 000 chrétiens pour 60 millions d'habitants hindous et musulmans), engage également ceux qui le peuvent à améliorer les infrastructures des campagnes. Notamment en reconstruisant les chemins et en curant les fossés, dans cette région du monde où les terres sont quasiment au niveau de la mer.

### NANTES

# La culture comme instrument d'inclusion

Depuis 2015, la délégation du Secours Catholique de Loire-Atlantique mise sur la culture pour rompre l'isolement des personnes les plus fragiles et intégrer à la société française celles qui sont en situation de migration.

**L**e chœur philharmonique d'Iekaterinbourg laisse résonner sa dernière note. Un tonnerre d'applaudissements retentit. Les spectateurs, visage souriant et ému, se laissent porter par la foule vers la sortie, comme sur un nuage... « *C'était sublime ! Vraiment incroyable !* » s'enthousiasme Jean-Pierre (1). « *C'est sûr, ce n'est pas du Claude François !* » Comme près de 40 personnes du Secours Catholique de Nantes, cet homme d'une cinquantaine d'années a eu la chance d'assister à un concert dans le cadre de la Folle Journée, festival de musique classique réputé

à Nantes. « *En raison de mes faibles revenus, je ne suis pas sûr que j'aurais eu l'opportunité de venir à ce concert si le Secours Catholique ne me l'avait pas proposé* », explique de son côté Jean-François.

Depuis 2015, le pôle Culture du Secours Catholique à Nantes, composé de deux bénévoles et soutenu par deux salariées, propose aux personnes accueillies par l'association quatre sorties culturelles par trimestre. Cinéma, concerts, spectacles, théâtre, randonnée... L'éventail d'activités est large. Celles-ci

sont rendues possibles grâce à des partenariats conclus avec les acteurs culturels locaux et à la "carte blanche". Ce dispositif de la mairie de Nantes permet aux Nantais ayant de faibles ressources d'accéder à plus de 60 lieux culturels à des tarifs préférentiels. « *Quand ceux-ci restent malgré tout encore trop élevés pour certaines personnes, le Secours Catholique prend en charge une partie du coût de la sortie* », explique Nicole, bénévole responsable du pôle Culture. Ainsi les participants ont eu l'occasion de rencontrer l'auteur-compositeur et interprète Dominique A ou encore de voir la création *Moby Mick* au théâtre départemental "Le Grand T". Chaque mois, ils bénéficient également de séances de cinéma à 1 euro grâce à un partenariat avec le cinéma Quatorza et ils peuvent regarder des films prêtés gratuitement par le Centre national du cinéma (CNC) dans les locaux de la délégation nantaise du Secours Catholique.

### Civilisation

« *Nous avons la chance d'avoir une ville dynamique en matière de culture. L'obstacle pour les personnes que nous accueillons n'est donc pas l'insuffisance de l'offre culturelle, ni le manque de ressources puisqu'elles sont quasiment toutes détentrices de la carte blanche* », explique Madeline, salariée à la délégation « *Le vrai frein à la culture, c'est l'isolement.* » « *Le pôle Culture du Secours Catholique, ajoute Nicole, a vocation à rompre cet isolement.* »

Françoise et Thomas font partie des spectateurs éblouis par la prestation du chœur philharmonique d'Iekaterinbourg. « *Nous venons régulièrement à l'Espace Jean-Rodhain, un accueil de jour du Secours Catholique à Nantes, dans l'objectif de rencontrer du monde et de ne pas rester seuls chez nous* », explique Françoise, devenue avec Thomas une habituée des sorties culturelles de l'association. De la même manière, la semaine précédente, le couple participait à la ■■■

### + D'INFOS

loireatlantique.  
secours-catholique.  
org



G. KERBAOL / J.S.C.-C.F.

Le pôle Culture du Secours Catholique propose quatre sorties culturelles par trimestre.

**VU D'AILLEURS** BRÉSIL

## L'art de changer les regards



P. DELAPIERRE / S.C.-CF.

**A** Recife, dans le nord-est du Brésil, la culture est le levier dont s'est saisi le groupe Pé no Chão pour venir en aide aux enfants des rues. Dans cette ville parmi les plus inégalitaires du pays, la violence liée aux trafics et à la présence de gangs armés est endémique. Enfants et adolescents des quartiers pauvres en sont les proies faciles. Déscolarisés,

**+ D'INFOS**

recifepenochoao.blogspot.fr

ils vivent dans la rue, en quête de moyens de survie.

Pour les arracher à leur condition, l'association Pé no Chão, partenaire du Secours Catholique durant quinze ans, développe un programme d'éducation dans deux favelas. Il se déroule dans la rue, là où évoluent les enfants, et se déploie à travers des activités artistiques et culturelles comme la capoeira, les danses populaires, les percussions, le break dance, le hip-hop, ainsi que le dessin. « Pour la plupart afro-descendants ou issus des peuples autochtones, ces jeunes se sentent méprisés et exclus », explique Luis Fernando Urrego Clavijo, qui a suivi

le projet pour le Secours Catholique. « L'objectif est qu'ils retrouvent l'estime d'eux-mêmes et que le regard porté sur eux par leur entourage et la société brésilienne change, afin qu'ils puissent se réinsérer. » Les jeunes

montent des spectacles qu'ils produisent dans les centres commerciaux et les écoles pour faire reculer les préjugés. Ils

**“ Ils retrouvent l'estime d'eux mêmes et le regard porté sur eux change. ”**

éprouvent la fierté de leurs cultures d'origine, découvrent de nouveaux horizons (notamment lors de voyages en Europe) et se construisent une identité. Beaucoup renouent avec une scolarité, leur famille, et ainsi se préparent un avenir. ■

**Clarisse Briot**

visite de la médiathèque Jacques Demy. À leurs côtés, Kamal et Ibrahim, deux jeunes migrants ayant fui la guerre au Soudan, ont déambulé entre les rayons chargés de livres, attentifs aux explications de l'animatrice qui leur faisait visiter les lieux. « L'accès à la culture est également très important pour les populations en situation de migration qui souhaitent s'intégrer à la société française, témoigne Nicole. Cela leur permet de mieux comprendre notre civilisation. » Avant leur arrivée en France, Kamal et Ibrahim n'avaient jamais eu l'opportunité d'entrer dans une bibliothèque. « Dans notre pays, il faut payer pour avoir accès à ce genre d'établissement », explique Kamal, qui montre une forte détermination à vivre en France. Sur son sweat-shirt bleu, un slogan : « The future is here. » (2) ■

**Clémence Véran-Richard**

1. Les prénoms ont été changés.
2. L'avenir est ici...



P. DELAPIERRE / S.C.-CF.

Les jeunes montent des spectacles qu'ils produisent dans les centres commerciaux et les écoles pour faire reculer les préjugés.

### DÉVELOPPEMENT DURABLE

# Au Vigan, rien ne se perd

Dans cette petite commune du Gard, l'association "R d'évolution", partenaire du Secours Catholique, a ouvert une ressourcerie il y a trois ans. Plébiscitée par les habitants, l'initiative a une vocation sociale et environnementale.

REPORTAGE BENJAMIN SÈZE

« **A**u fur et à mesure que les petits-enfants grandissent, on se débarrasse des jouets. » Didier Carlac, 63 ans, sourit, les bras chargés de peluches. Dans son utilitaire blanc garé devant l'ancienne fabrique de bonneterie du Vigan (30), l'agent communal à la retraite a apporté des caisses de livres, de vêtements, de vaisselle, d'ustensiles de cuisine... « *Je déménage, alors c'est l'occasion de trier* », déclare-t-il. Il n'a pas le temps de faire les brocantes ou les vide-greniers. Tout porter à la déchetterie ? « *Cela aurait été du gâchis, estime le sexagénaire. C'est encore en bon état.* » Cheveux longs et barbe

frisée, Antoine Rabourdin récupère les cartons déposés sur le "quai". Depuis l'ouverture du rideau métallique à 9 heures, ce trentenaire n'a pas chômé. Il rit : « *Nous étions fermés depuis un mois. Visiblement, on nous attendait !* » Cela fait bientôt trois ans que l'association "R d'évolution" a investi l'ancienne usine pour y ouvrir une ressourcerie. Ici, rien ne se perd. Les objets et matériaux déposés sont triés, nettoyés, parfois retapés, avant d'être vendus à un prix modique. Ceux qui ne sont plus utilisables ni réparables sont mis de côté puis envoyés au recyclage. Concentré sur son ouvrage, à la



#### Délégation du Gard

22 rue Briçonnet - 30000 Nîmes  
Tél : 04 66 67 68 71  
www.gard.secours-catholique.org  
gard@secours-catholique.org

Nombre de bénévoles : 476

Nombre d'équipes locales : 30

Nombre de groupes conviviaux : 25

Nombre de lieux d'accueil : 27

Nombre de situations rencontrées : 9 340 sur la base de la nouvelle formule de recensement, ce qui explique la baisse par rapport aux chiffres précédents.



rdevolution.org

lumière des néons, Bertrand Masquilliez apporte une touche finale à la marqueterie d'un joli guéridon. « *Quand je l'ai récupéré, il manquait 80 % des pièces. Il serait parti directement à la poubelle.* »

#### Chiner

À 54 ans, le menuisier-ébéniste est l'un des trois employés en contrat aidé, de la ressourcerie. Avec lui, il y a Christelle Nadal, 48 ans, en charge de la partie "brocante". « *J'ai longtemps fait les puces, explique-t-elle. J'y ai appris à repérer les objets de valeur et à les estimer.* » La troisième salariée, Martine Terrones, 58 ans, tient la caisse. Si le magasin est aussi propre et ordonné, c'est aussi à elle qu'on le doit. Elle se fie à son expérience de cliente. « *Quand c'est fouillis et que ça pue la poussière, moi, ça ne me fait pas envie.* » précise cette ancienne employée de la grande distribution. La journée touche à sa fin, Martine fait les comptes. 112 personnes sont passées aujourd'hui. « *Comme clients, on a de tout, observe-t-elle. Friqués comme pas friqués. Certains viennent par nécessité, d'autres juste pour le plaisir de chiner.* » Quelques visiteurs s'attardent encore dans les rayons. Parmi eux, Marie, retraitée de l'enseignement, dit être une habituée des lieux. « *J'aime bien les trucs qui ont déjà eu une vie, confie-t-elle. Et puis, s'ils sont encore en bon état, c'est que c'est de la bonne qualité.* » ■

#### + POINT DE VUE

GÉRALD GERVASONI, VICE-PRÉSIDENT DE LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES ET PRÉSIDENT DU SYMTOMA\*

## « Nous avons besoin de nouvelles idées »



« **C**e projet est intéressant car il participe de notre volonté, sur le territoire, de lutter contre le gaspillage et de protéger l'environnement. Le défi à court terme auquel nous voudrions réfléchir avec "R d'évolution", est la manière dont nous pourrions atteindre les habitants qui ne vivent pas dans le bourg du Vigan. Nous avons installé depuis quelques années des bennes de tri sur le bord des routes. Mais les gens y jettent n'importe quoi, même leurs poubelles. Tout y est mélangé, à tel point que ce qui était réutilisable ne l'est plus. Si cela ne fonctionne pas, c'est, selon moi, à cause de l'anonymat. Plutôt que ces bennes, on

pourrait réfléchir à lancer une ressourcerie mobile qui se déplacerait dans les communes pour récupérer les objets, informer et sensibiliser. À long terme, c'est toute la logique du tri qui pourrait être inversée dans la communauté de communes. Plutôt que de fonctionner comme une déchetterie classique, c'est-à-dire de chercher ce qui peut être récupéré dans ce qui a été jeté, nous pourrions adopter le modèle des ressourceries qui consiste à d'abord voir ce qui est réutilisable avant de jeter. Enfin, l'intérêt d'un tel projet ici est qu'il contribuerait à recréer de l'activité. Nous avons besoin de jeunes gens qui apportent de nouvelles idées pour redonner un coup de fouet à notre territoire.

Propos recueillis par B.S.

\* Syndicat mixte de traitement des ordures ménagères et assimilés.



1



2

## En action(s)

À la ressourcerie du Vigan, certains viennent pour le plaisir de chiner. **1** Vélos, livres, vaisselle, matériel électronique, vieux meubles... tout est trié, nettoyé, testé, parfois retapé, avant d'être mis en boutique. **3 / 4 / 5 / 6** Didier déménage, « alors c'était l'occasion de trier. » Tout jeter à la déchetterie ? « Cela aurait été du gâchis, estime-t-il. C'est encore en bon état. » **2**

PHOTOS : VINCENT BOISOT / S.C.-C.F.



3



4



5



6



## Rencontre

GRÉGORY

# Une mise au(x) (légumes) vert(s)

Grégory Vancaneghem a connu des moments de galère, dormant dans sa voiture et se nourrissant de colis alimentaires. Il en est sorti avec la conviction que "pauvreté" ne devrait pas rimer obligatoirement avec "mal-bouffe". Aujourd'hui, il se lance dans le maraîchage bio et solidaire.

PAR BENJAMIN SÈZE PHOTOS : GAËL KERBAOL / S.C.-C.F.

**D**e la fenêtre de son salon, on aperçoit la mairie. De celle de sa cuisine, on découvre d'abord un cimetière de machines à laver – « *c'est au réparateur d'électroménager du dessous* » –, puis quelques parcelles de jardins et, plus loin, la campagne vallonnée du Limousin. « *La plus humide de France* », nous informe Grégory Vancaneghem, en tournant une louche dans la soupe de légumes qu'il a préparée pour le déjeuner. Grégory se sent bien, ici, à Saint

Mathieu (87), village d'un millier d'habitants niché aux confins de la Haute-Vienne, de la Charente et du Périgord. « *Les gens sont plutôt sympas et accueillants. Enfin, quand on en croise* », précise-t-il en blaguant. Il s'est installé à Saint-Mathieu début septembre pour se rapprocher de son fils, Lucien, 7 ans, venu vivre ici avec sa mère un an plus tôt. Avoir un enfant a sûrement joué dans le bon accueil qu'on lui a réservé, suppose Grégory. Nourrir un projet d'activité également.

### BIOGRAPHIE

**1973 :**  
né à Valenciennes (59)

**2011 :**  
se fait licencier pour raisons économiques

**2017 :**  
s'installe à Saint-Mathieu (87)

« *C'est sûr, ce n'est pas pareil que si vous débarquez sans rien.* »

Grégory souhaite monter une exploitation maraîchère bio. Une reconversion professionnelle pour ce quadragénaire originaire du Nord qui, de son propre aveu, a « *pas mal bourlingué* ». Après des études de lettres à Lille, il a travaillé pendant quelques années dans l'événementiel du côté de Toulouse, avant de s'installer en Belgique en 2007. « *Là, j'ai longtemps fait des petits boulots, surtout dans le bâtiment, puis j'ai été embauché comme chargé de com dans un théâtre.* » Son licenciement économique en 2011 est l'occasion d'une introspection. Il a 38 ans. « *Qu'est-ce que j'ai vraiment envie de faire ?* » s'interroge-t-il. Il se souvient alors des travaux saisonniers qu'il effectuait durant ses années toulousaines. Le travail de la terre lui plaisait. Le contact avec les agriculteurs aussi. « *C'était franc* », résume-t-il. Voilà ce qu'il veut faire ! De retour en France, il passe un brevet professionnel de responsable d'exploitation agricole (BPREA) "maraîchage bio", à Villeneuve-d'Ascq, puis se fait embaucher au Jardin de cocagne de la Haute-Borne, une structure d'insertion professionnelle par le maraîchage biologique. C'est dans ce cadre qu'il rencontre Jean-François Dusseigneur, à l'époque



#### CE QUE JE CROIS

Bien manger permet d'être en bonne santé et cela va déterminer beaucoup de choses. C'est important d'être en bonne forme pour la journée de boulot ou pour chercher du travail. ”

salarié du réseau Cocagne, qui construit aujourd'hui ce projet avec lui en tant que bénévole au Secours Catholique, chargé de l'accès à l'alimentation.

Après deux années avec Cocagne, Grégory s'est senti prêt à s'installer. Il a d'abord cherché dans le Nord. En vain. « C'est l'une des meilleures terres de France. Le prix à l'hectare était trop élevé. » Beaucoup plus qu'en Haute-Vienne. Pourtant, ici aussi, la terre est bonne, explique le futur producteur. « Elle est profonde et légère, donc facile à travailler. Et naturellement, elle a déjà tout ce qu'il faut. » Il compte y cultiver une quarantaine de variétés de légumes.

#### Un petit plus

Pour les débouchés commerciaux, Grégory a fait une étude de marché. « Trois jours devant l'Intermarché avec un questionnaire. » Il s'est aussi

rendu au Secours Populaire. C'est important pour lui : « Même si on est pauvre, on doit pouvoir manger sainement », estime-t-il. Une prise de conscience née de sa propre expérience : « Au début de ma formation de maraîcher et à la fin, avant de trouver du boulot, j'ai eu des mois difficiles, sans droits puis au RSA. Je dormais dans ma voiture ou chez des proches, j'allais aux distributions de colis alimentaires. » Grégory reste pudique sur cette période qu'il a mal vécue. Il évoque « le regard qu'on sent sur soi, et le fait de se retrouver dans des files interminables de gens qui galèrent. Ce n'est pas bon pour le moral ». Il sait que dans le secteur, beaucoup de personnes dépendent de l'aide alimentaire. Son idée est de leur proposer « un petit plus » en ouvrant une épicerie solidaire où elles pourraient trouver des produits bio et locaux à moindre coût. « Le

lieu serait ouvert à tous et les prix varieraient en fonction des revenus de chacun », explique Grégory, qui précise : « Grâce à un système de paiement avec une carte spéciale, personne dans la boutique, à part celui qui tient la caisse, ne saurait qui paye quoi. » Éviter la stigmatisation pour réussir la mixité sociale, Grégory y tient énormément.

« Si on veut que ça marche, il faudra aussi que ce soit un lieu convivial », estime-t-il. Les idées se bousculent : « On pourrait organiser des concerts, du théâtre, des ateliers cuisine, des lectures de contes, faire participer les personnes âgées qui sont des puits de savoir... » Il s'interrompt : « Bref, tout est à inventer, on est ouvert. Il faut que les gens du territoire aient leur mot à dire, puissent exprimer leurs idées, leurs envies. Sinon, c'est un coup à se faire rembarrer. »

Le défi paraît immense, mais Grégory y croit. Et il n'est pas le seul. « C'est quelqu'un d'intelligent et qui se bouge », observe Jean-François Dusseigneur, son partenaire dans cette aventure. « Lorsque je l'ai rencontré il y a quelques années à Cocagne, il n'allait vraiment pas bien. Je l'ai vu évoluer. » Aujourd'hui, constate le bénévole du Secours Catholique, « Grégory a construit tout son projet dans sa tête. Et c'est déjà énorme ». ■



## DÉCRYPTAGE

### ASIE CENTRALE-RUSSIE

# PAUVRETÉS SANS FRONTIÈRE

---

**INTERVIEW** 16  
SAMUEL CARCANAGUE

---

**RUSSIE** 17  
COMPLAINTE EN SOUS-SOL

---

**KIRGHIZISTAN** 18  
INITIATION AU DÉPART

---

L'histoire de l'humanité est une suite ininterrompue de déplacements de populations cherchant à échapper aux guerres et/ou à la misère. En Asie centrale, c'est la pauvreté qui pousse des millions de personnes à s'exiler en Fédération de Russie pour travailler quelques mois ou quelques années afin de pouvoir nourrir leur famille. Peu médiatisée, cette migration de travail préoccupe le Secours Catholique et ses partenaires, défenseurs locaux des droits de l'homme, en raison des troubles qu'elle cause à la fois aux émigrés et à ceux qu'ils laissent derrière eux.

## TRAVAIL

# Migrations post soviétiques

La Russie a un besoin chronique de main-d'œuvre et les migrants d'Asie centrale affluent en masse. Pourtant ceux-ci sont souvent rackettés et exploités. Un groupe d'ONG coordonné par le Secours Catholique les aide à se défendre.

ENQUÊTE : JACQUES DUFFAUT / PHOTO : ELODIE PERRIOT / S.C.-C.F.

**L**a pratique la plus courante de certains policiers en Russie consiste à prendre les papiers d'un étranger, y déceler ou non une erreur, et exiger de l'argent pour les lui restituer. Sur une vidéo discrètement réalisée par des migrants d'Asie centrale apparaît un policier russe en train de contrôler les papiers de l'un d'eux. On voit et entend le migrant appeler quelqu'un au téléphone, mettre la conversation sur haut-parleur et expliquer sa situation à Valentina Tchupik, directrice de l'ONG Tong Jahoni. Celle-ci connaît le problème. Elle traite ces incidents plusieurs fois par jour. Il lui suffit, par l'entremise du téléphone, de rappeler au policier qu'il n'a pas le droit de contrôler sans mandat. En silence, le policier rend ses papiers au migrant et s'éloigne à regret, tel un chasseur ayant laissé échapper sa proie.

Du Kirghizistan, du Tadjikistan, d'Ouzbékistan, du Turkménistan et d'Arménie, ils sont chaque année des millions à partir travailler, temporairement ou de manière durable, dans les grandes villes de Russie. Une aubaine pour l'économie russe, qui voit venir à elle une main-d'œuvre bon marché dont elle a grand besoin. Une opportunité pour ces ex-républiques soviétiques dont la diaspora contribue à leur PIB pour un tiers (Kirghizistan) ou pour près de la moitié (Tadjikistan).

## Xénophobie

Pour être en règle, les migrants doivent s'enregistrer et détenir plusieurs certificats et autorisations. « Pour obtenir ces documents, les migrants s'adressent souvent à de petits intermédiaires qui les leur fabriquent pour pas cher. À la moindre erreur, ces papiers sont considérés comme faux », explique Alexander Koak, auteur d'un récent rapport sur ces flux migratoires en Russie. « Lors d'un contrôle, les migrants risquent l'expulsion pour trois, cinq ou dix ans. » Pour être en situation régulière, il faut aussi avoir un contrat de

travail. Or, d'après une étude publiée par l'Organisation de sécurité et de coopération en Europe, « 47 % des migrants ont été confrontés à des employeurs qui refusaient d'établir des contrats de travail ». Obligés de travailler au noir, les migrants sont très vulnérables face aux corrupteurs.

Les pots-de-vin sont généralisés en Russie, si l'on en croit le palmarès de la corruption établi par l'ONG Tong Jahoni à partir des quelque 6 000 migrants qui ont fait appel à elle en 2017. Les policiers sont les plus nombreux à être corrompus, suivis par les agents des "Centres de documentation" (organisme public délivrant des documents officiels), puis par les services de l'immigration et par les tribunaux.

Cela fait quinze ans que, depuis Moscou, Valentina Tchupik défend les migrants centrasiatiques. Elle a ■■■

## + LE POINT DE VUE

K., Ouzbek de 31 ans, a passé 47 jours dans les geôles d'un centre de rétention à Moscou avant d'être expulsé.

“

**Je me suis retrouvé dans une cellule avec 14 autres, sous contrôle vidéo. Nous dormions à tour de rôle.**”

J'ai été arrêté en 2016 hors de la circonscription du policier que je payais pour me protéger. Je n'ai pas pu corrompre celui qui m'a arrêté, il avait un quota d'arrestations à atteindre ce jour-là. Je me suis retrouvé dans une cellule avec 14 autres, sous contrôle vidéo. Nous dormions à tour de rôle. Pour toilettes, un trou dans le sol, sans rideau, sans intimité. La nourriture était infecte. À l'arrivée, les gardiens confisquent nos téléphones portables. Ils les revendent à l'extérieur. Comme nous

avons droit à deux appels par semaine, ils nous revendent des portables bas de gamme huit fois le prix du marché.

Le premier jour, parce que j'avais les mains dans les poches, ce

qu'on m'avait interdit, on m'a menotté, battu, descendu dans une cellule souterraine d'où on n'entend pas les cris. Là, j'ai reçu des décharges électriques sur les testicules. J'y ai passé trois jours. J'avais besoin d'un médecin. Ils m'ont laissé souffrir. Après mon expulsion, je suis revenu en Russie en traversant la frontière à pied. Je n'avais pas le choix si je voulais travailler.

Propos recueillis par J.D.

+ D'INFOS

Le quotidien dans les prisons russes : [urlz.fr/6KKj](http://urlz.fr/6KKj)

■ ■ ■ eu à connaître toutes sortes de situations : « Certains sont arrêtés et emprisonnés arbitrairement, passés à tabac. La police est un des corps où les membres de mouvements néo-nazis trouvent à exprimer en toute impunité leur xénophobie. »

## Abandonnés

L'ONG Tong Jahoni est la tête de pont d'un collectif de cinq ONG russe, kirghizes et arménienne que coordonne le Secours Catholique. Au Kirghizistan et en Arménie, un travail d'information complète le soutien apporté aux familles d'expatriés. « Les enfants dépriment », explique Gylia Aidakeeva, travailleuse sociale de la région de Chuy au Kirghizistan. « Ils se disent abandonnés. Leurs pères sont partis. Les mères migrent aussi de plus en plus. Dernièrement, 16 enfants de migrants se sont suicidés. » « Les hommes partis seuls reviennent souvent malades », constate Gulnara Derbisheva, directrice de l'ONG Insan Leilak, active dans le sud-ouest du Kirghizistan. « Tuberculose, sida ou autre. Parfois, ils se sont remariés là-bas. Avec l'indépendance, la religion a repris du terrain. La polygamie est revenue clandestinement. Ils ont alors deux familles à nourrir. » Quand un homme ou une femme migre seul, le mariage est rapidement mis à mal. Les couples se défont. « Cette migration déstructure, résume Gulnara Derbisheva. Elle a un impact négatif sur nos campagnes, elle rompt la communication et fragilise le tissu social. »

Caritas Arménie, Insan Leilek, Communauté d'intégration de la région de Chuy et Centre de ressources pour personnes âgées (RCE) sont les ONG des pays de départ. Tout au long de l'année, elles tiennent des réunions d'information dans les écoles et les villages. Elles soutiennent les familles fragilisées par cette migration inéluctable en les aidant à trouver une source de revenus. Mais ce programme transnational, unique au Secours Catholique, enseigne surtout à des milliers de migrants quels sont leurs droits et comment les faire respecter. ■

## INTERVIEW

SAMUEL CARCANAGUE, spécialiste de la Russie et de la zone post-soviétique à l'Institut de relations internationales et stratégiques (Iris)

# « La question migratoire est un moyen de pression »

Depuis l'éclatement de l'empire soviétique, les ex-républiques socialistes restent tournées vers la Russie, moteur économique de la région, qui attire à elle une main-d'œuvre aussi nécessaire que nécessaire. Samuel Carcanague porte sur cette situation son regard de spécialiste.

## Les migrations d'Asie centrale vers la Russie ont-elles une spécificité ?

Ces flux migratoires tels qu'on les connaît aujourd'hui remontent aux années 1990. La Russie, principale économie de l'ex-URSS à laquelle appartenaient les ex-républiques soviétiques d'Asie centrale, a un besoin chronique de main-d'œuvre. Les migrants de travail centrasiatiques parlent généralement russe ; il leur est plus facile d'aller travailler en Russie plutôt qu'en Chine, par exemple. Le pays compte plusieurs millions de migrants centrasiatiques, même si ce nombre a diminué depuis la crise économique de 2014. En général, ils travaillent pendant un nombre limité d'années et retournent dans leur pays.

## La Russie a-t-elle une forte influence sur ces pays ?

La question migratoire et les visas de travail permettent à la Russie de faire pression sur certains pays de l'ancien bloc soviétique. Ainsi, Moscou a aboli le régime des visas pour les membres de l'Union économique eurasiatique (UEE) qu'elle a mise en place avec la Biélorussie, le Kazakhstan, l'Arménie et le Kirghizistan. C'est un énorme avantage pour ces deux derniers pays, dont une partie des revenus provient de l'argent envoyé par leurs travailleurs migrants. La gestion migratoire a pu être un moyen de pression sur ces pays pour qu'ils intègrent l'UEE. La Russie a fondamentalement besoin de cette main-d'œuvre et ne peut se permettre de supprimer les visas de travail pour les pays d'Asie centrale.

## Main-d'œuvre pas toujours bien accueillie.

Les migrants d'Asie centrale sont souvent stigmatisés, soumis à de dures conditions de travail dans le bâtiment, la restauration et sur les marchés. Ces migrants sont aussi victimes de racket de la part de certains policiers. Un grand nombre d'entre eux travaillent dans l'illégalité car ils n'ont pas forcément



DR

le choix. De leur salaire dépend la subsistance de leur famille restée dans leur pays. C'est pourquoi ils acceptent des emplois plus ou moins illégaux. Cette manne est essentielle non seulement pour les familles mais aussi

pour les pays d'origine. Une sorte de pression s'exerce donc sur les migrants, qui n'ont pas d'autre choix que d'accepter ce type de contrainte.

## Le malaise entre Russes et Centrasiatiques est-il dû à l'Islam ?

La plupart des populations centrasiatiques sont confrontées à la xénophobie en Russie. Un rejet de l'étranger qui se double parfois d'une mauvaise image de la religion musulmane, bien que celle-ci fasse historiquement partie de la Russie à travers la communauté tatare. L'Islam, en Asie centrale, a été le moyen de se réapproprier une identité nationale et d'acquérir une indépendance politique et culturelle après la chute de l'empire soviétique. Or depuis quelques années, on assiste au développement d'un Islam plus rigoriste, parfois financé par les pays du Golfe. Cet Islam importé peut constituer une menace pour le pouvoir de ces pays du Sud, dont la répression peut favoriser la radicalisation. C'est un cercle vicieux. Si certains craignent le développement de l'extrémisme religieux en Asie centrale, il s'avère qu'après des migrants qui travaillent en Russie, des recruteurs djihadistes très actifs profitent de la perte de repères de quelques uns pour développer leurs discours. Un grand nombre des Centrasiatiques partis se battre en Syrie ont ainsi été recrutés en Russie.

Propos recueillis par Jacques Duffaut

RUSSIE

# Complainte en sous-sol

En Russie, les travailleurs migrants endurent des conditions de vie difficiles. Rencontre avec les ouvrières d'un atelier de couture au centre de Moscou.

**M**oscou sous la neige. Trois marches verglacées conduisent à l'entrée de l'immeuble. À l'intérieur, un escalier mène au sous-sol vers une pièce d'une trentaine de mètres carrés où six personnes, un homme et cinq femmes, coupent et cousent à la lueur de néons. L'atelier de couture, malgré ses deux fenêtres obturées au raz du plafond et son côté clandestin, a pignon sur rue. « *Certaines des nappes et des tentures fabriquées ici fournissent des ministères et même le président* », déclare non sans fierté le seul homme de l'atelier.

Abdoulazim est un homme jovial d'une trentaine d'années. Avec sa sœur et sa mère, il a ouvert cet atelier dès qu'il a pu les faire venir à Moscou où il a étudié puis obtenu un passeport russe. La famille appartient à l'ethnie ouzbèke du Tadjikistan. À l'indépendance, la guerre civile l'a fait fuir en Ouzbékistan où elle n'a pas pu obtenir la citoyenneté.

### Mètre ruban

L'atelier est propre. Sur un pan de mur, des gravures de mode. Sur un autre, des rouleaux de fil multicolores surplombent quatre machines à coudre et autant de couturières penchées dessus. Abdoulazim les présente : sa sœur, Zoumbrat, puis Zamira, une Tadjike citoyenne ouzbèke, la trentaine elle aussi, et deux Kirghizes : Bouroul, 21 ans et Gula, 32 ans, toutes deux originaires d'Och, à l'ouest du Kirghizistan, et toutes deux enceintes. Elles vivent avec le mari de Bouroul, la belle-mère de Gula et deux autres couples dans le même appartement.

La mère d'Abdoulazim et Zoumbrat, voilée et vêtue de long, un mètre ruban autour du cou, vit cet exil

### + À LIRE

#### Migrations en Asie centrale et au Caucase

Auteurs : Gaëlle Lacaze ; Delia Rahmonova-Schwarz ; Stéphane de Tapia  
Revue européenne des migrations internationales.  
Volume 26 n°3/2010 – Editeur : INED. Parution 2011. 233 pages.

avec philosophie et elle laisse parler ses enfants. Zoumbrat partage un appartement avec son autre sœur, leurs maris et leurs enfants. « *Nous vivrons séparément quand nous le pourrons, mais Moscou est très cher.* » Zamira semble privilégiée, lorsqu'elle dit : « *Mon mari et moi vivons dans un garage. Mais il y a le chauffage et même une fenêtre.* » Son mari vient travailler à Moscou depuis huit ans. Elle l'a suivi pour la première fois il y a trois mois. « *Les salaires sont plus élevés que chez nous, dit-elle, où nos enfants de 6 et 10 ans sont restés. Nous économisons chaque rouble pour retourner y vivre le plus tôt possible.* » « *Nous voulons tous rentrer chez nous, renchérit Zoumbrat. Cela prendra cinq*

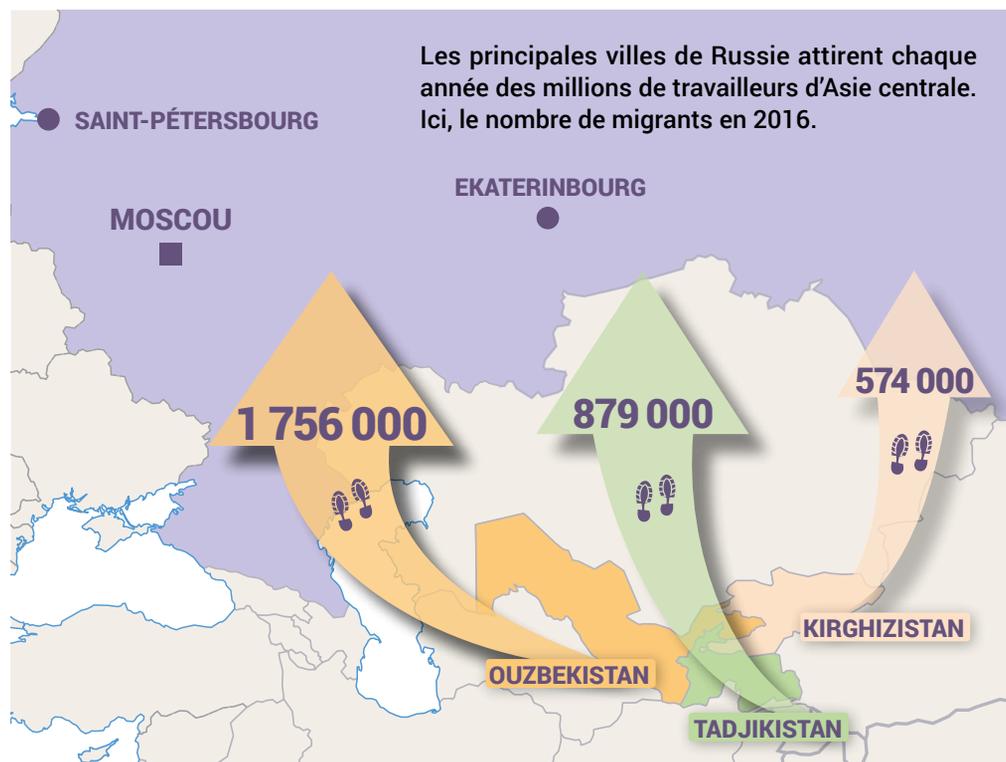
*ou dix ans, mais nous ne voulons plus être des étrangers.* »

L'équipe travaille quatorze à seize heures par jour et prend, sauf commandes urgentes, un à deux jours de repos par semaine. Les distractions sont rares. D'ailleurs, sortir est risqué, surtout pour Gula et Bouroul, toutes deux voilées et systématiquement contrôlées. Gula envoie son salaire à son mari handicapé et à leurs deux enfants. Professeur d'anglais dans son pays, elle a eu, avoue-t-elle, « *du mal à trouver du travail à Moscou. Le gouvernement dit qu'il n'y a pas de discrimination envers les musulmans. Je ne suis pas d'accord.* »

Le soir, Gula et Bouroul se dépêchent de rentrer ensemble dans leur appartement. Avant, la police venait régulièrement frapper à leur porte. Au début, elles ouvraient. Depuis que l'ONG Tong Jahoni leur a expliqué qu'il fallait « *exiger un mandat de perquisition signé par le procureur* », elles sont moins harcelées. ■

Jacques Duffaut

## Populations en mouvement





KIRGHIZISTAN

# Initiation au départ

Dans les régions kirghizes les plus touchées par l'exode, des organisations aident les habitants à combattre les effets néfastes des migrations en formant et conseillant les candidats au départ et en épaulant les familles restées au pays sans ressources.

**M**ing Jigach est un petit village surplombant la cuvette que forment deux chaînes de montagnes parallèles au sud-ouest du Kirghizistan. En hiver, les maisons de terre battue se distinguent à peine des terres glacées qui les entourent. La première maison est constituée d'une seule pièce, dotée d'un métier à tisser sur lequel un tapis de couleur rouge est presque terminé. Le poêle crache une fumée

âcre. « *Nous n'avons pas les moyens d'acheter du charbon. Nous chauffons à la bouse de vache* », s'excuse notre hôtesse. La femme qui nous reçoit habite ici depuis toujours. La soixantaine, les cheveux pris dans un foulard noir, elle se souvient avec nostalgie de l'ère soviétique : « *Nous ne nous demandions pas alors si nous aurions du travail ou de quoi manger.* » Aujourd'hui, vivre dépend de l'argent qu'envoient à leur famille ceux qui sont partis travailler en Russie.

## Épauler contre épauler

Devant la maison voisine, vingt paires de chaussures durcissent sur le seuil. À l'intérieur, quatorze hommes et six femmes sont assis, épauler contre épauler, à même le sol. Ils sont venus écouter les conseils d'Insan Leilek, ONG locale partenaire du Secours Catholique, qui va de village en village et d'école en école pour préparer les futurs migrants à ce qui les attend en Russie. La jeune avocate Kanykey aurait pu migrer et mieux gagner sa vie loin du Kirghizistan. Elle préfère rester ici, où



E. PERRIOT / SC-CF

du Kazakhstan. Dans des locaux prêtés par la municipalité de Belovodskoye, la plus grande ville du secteur, l'ONG reçoit une à deux fois par semaine. Des migrants floués, le plus souvent, qui se préparent à un nouveau départ. Des mères inquiètes par les nouvelles qu'elles reçoivent de leurs enfants. « *Depuis que Moscou prépare la coupe du monde de football* », dit Aigul Tukulova, 55 ans, dont le fils et la belle-fille sont dans la capitale russe, « *la police les arrête sans cesse. Elle vient même chez eux exiger de l'argent. Pourtant leurs documents sont en règle.* »

Evgeniy Oslyak, 17 ans, veut devenir barman à Moscou. Garçon brillant, président des élèves de son école, il aurait tout pour réussir s'il y avait du travail ici. Il vient régulièrement prendre conseil auprès de l'ONG et il a même joué au "forum theater", une sorte de psychodrame qui prépare au face-à-face d'un migrant avec un policier. « *Je suis prêt, dit-il, à répondre correctement à toute interpellation policière.* »

La police est la hantise du migrant car le contrôle se fait au faciès. Même en règle, l'étranger doit graisser la patte. Il est plus rare que le migrant commette un véritable crime. C'est pourtant le cas du fils de Bazarkan, babouchka de 53 ans. « *Il a grièvement blessé une femme il y a deux ans. Il est en prison à Novossibirsk. J'élève seule ses trois petits* », dit-elle, assise contre le poêle de la maison et entourant de son châle ses petits-enfants de 2, 4 et 6 ans. « *Leur mère travaille à Moscou et m'envoie entre 5 000 et 10 000 soms (60 et 120 euros) par mois, mais c'est irrégulier.* » Les parents des enfants sont mariés religieusement mais pas civilement. Le mariage n'est pas reconnu par les autorités et les enfants n'ont pas d'existence légale.

Bien d'autres familles souffrent ainsi, sans aucune aide de l'État. Seule l'ONG Intégration communautaire tente de sortir ces familles de leur précarité. Le plus souvent en proposant une petite activité commerciale ou agricole (élevage, culture sous serre). Ou encore de tisser des tapis. ■

**Jacques Duffaut**

**Chaque année, Elvira, 32 ans, divorcée d'un mari violent, part dix mois nettoyer des voitures en Russie. Elle passe deux mois avec ses quatre enfants que sa mère garde le reste du temps.**

elle prodigue les conseils d'Insan Leilek depuis plusieurs mois. Évitant les termes juridiques, elle avertit son auditoire de la nécessité de se conformer à la loi, d'éviter les intermédiaires louches et le travail au noir. Lorsqu'elle en vient aux contrôles de police, son discours change : « *Quand vous êtes conduit au poste de police, vous n'aurez sans doute pas d'autre choix que de soudoyer les agents !* » Dans l'assistance, plusieurs ont déjà été en Russie et confirment ce que dit Kanykey. Ils avaient confié leur destin à un intermédiaire kirghize, un de leurs compatriotes, qui les a trahis. Ils ont travaillé des dizaines d'heures d'affilée, logés dans des conteneurs, sans soins et sans sécurité. Au bout de deux mois, ils n'ont pas été payés. Ils sont rentrés. Ils veulent repartir. Mais suivront-ils les conseils de Kanykey ?

Conseils, formation et accompagnement... C'est également le travail mené par une autre partenaire du Secours Catholique, l'ONG "Intégration communautaire de la région de Chuy". Chuy est une région septentrionale, frontalière

## **+** POUR ALLER PLUS LOIN

### **Travailleurs migrants en Russie**

Le nombre de migrants travaillant en Russie équivaudrait à 25 % de sa force de travail, selon l'étude approfondie de deux universitaires finlandaises publiée en 2016 en langue anglaise. Venu des pays de l'ancien bloc soviétique ces travailleurs étrangers entrés légalement sur le territoire russe se heurtent aux obstacles bureaucratiques avant de basculer dans une "économie de l'ombre" et ses conséquences malheureuses. Le livre traite également de la montée en puissance de la xénophobie dont sont victimes ces migrants.

- *Migrant workers in Russia : Global challenges of the shadow economy in societal transformation* d'Anna-Liisa Heusala et Kaarina Aitamurto, Université d'Helsinki, Finlande. Ed. : Routledge 2016, en anglais, 171 p.

# Coups de pouce

Le Secours Catholique-Caritas France répond chaque mois en France à 50 000 appels à l'aide. Voici cinq de nos "coups de pouce", merci de tous les soutenir. Sachez que tout excédent financier sera affecté à des situations similaires. Par souci de confidentialité, nous avons changé les prénoms.



### APPEL DE SYLVETTE

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

## Une rénovation de l'habitat urgente

**V**euve et en arrêt maladie de longue durée, Sylvette, 54 ans, vit comme elle peut dans la maison de ses parents, où elle les a soignés jusqu'à la fin de leurs jours. Pour payer une soulte à ses deux sœurs, elle a fait un emprunt qu'elle rembourse depuis dix ans. Toute la maison, en particulier le toit, doit recevoir des travaux d'isolation et il faut refaire d'urgence les huisseries. La déperdition énergétique cause des dépenses qui grèvent le petit budget de Sylvette et l'humidité partout présente nuit à sa santé. Au prix d'économies drastiques, elle a entrepris un début de rénovation (changement d'une porte et d'une fenêtre), mais elle ne peut faire plus. Les organismes de rénovation de l'habitat, sollicités, interviennent financièrement ainsi qu'une association. Les travaux nécessaires vont être entrepris. Sylvette aura enfin des conditions de vie décentes et elle pourra mieux maîtriser son budget, d'autant plus que dans cinq ans elle aura terminé le remboursement de son prêt. Mais en attendant, il reste à sa charge 2 500 euros, une somme dont elle ne dispose pas.

### APPEL DE MAURICE

NOUVELLE-AQUITAINE

## Rourir les portes de la vie active

Voilà six ans que Maurice, 51 ans, a perdu son emploi sans pouvoir en retrouver un autre. Son épouse étant tombée gravement malade, il la soigne depuis quatre ans. Chaque jour leur fait sentir durement leur précarité, malgré le soutien de leurs deux filles qui prélèvent ce qu'elles peuvent sur leur bourse d'études pour les aider. Dans leur petit village loin de

tout, sans transports collectifs, l'absence de véhicule est une entrave permanente. Moyennant 2 200 euros, Maurice pourra acquérir un véhicule, ce qui améliorera grandement ses possibilités de trouver du travail et la vie quotidienne du couple.

### APPEL D'YVONNE

HAUTS-DE-FRANCE

## Un peu de confort pour une dame âgée

Yvonne, veuve et mère de dix enfants, vit très modeste-

ment avec son fils de 53 ans handicapé dans un petit logement totalement dégradé, où tout est à refaire, à installer ou à mettre aux normes : isolation, réseau électrique, chauffage, étanchéité, menuiseries... La cuisine et la salle d'eau doivent être reprises et sécurisées. Ces travaux indispensables permettront à Yvonne, âgée de 87 ans et toujours alerte, de rester à son domicile, ce qui lui importe plus que tout. Les organismes de rénovation de l'habitat lui accordent leurs subventions, mais 2 700 euros restent à la charge d'Yvonne, une somme qu'elle ne peut verser.

### APPEL DE TIMOTHÉE

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

## Entreprendre !

Ayant obtenu le statut de réfugié, Timothée, depuis trois ans, se forme et cherche un emploi tout en s'investissant dans un bénévolat actif. Malgré l'obtention d'un titre professionnel, l'achat d'un véhicule et des démarches très dynamiques et persévérantes, il ne trouve pas de travail. Le moral de Timothée faiblit. Une institution et l'équipe du Secours Catholique qui l'accompagnent l'orientent vers la création d'entreprise, compte tenu de ses compétences et de ses goûts. Nouvelles démarches, nouvelle

formation. Les partenaires administratifs et financiers le soutiennent. Le projet est bouclé. Timothée trouve un local, reprend confiance et énergie. Il manque encore 4 000 euros pour compléter le plan de financement.

### APPEL D'HÉLOÏSE

CENTRE-VAL-DE-LOIRE

## Payer le carburant

Héloïse élève seule depuis quatre ans ses deux enfants de 16 et 9 ans, avec un très faible salaire de nourrice agréée à domicile et une pension alimentaire payée de manière irrégulière. Les difficultés économiques de sa région l'obligent à se reconverter. Elle réussit le concours d'entrée à une école d'aides-soignantes avec 18/20. Le conseil départemental prend en charge le coût de l'enseignement, mais les transports et les six stages, dont l'un à 120 km du domicile, restent à sa charge. Héloïse qui se lève chaque jour à 5h30 ne peut prendre le train en raison du lieu de ses enseignements, du coût et des horaires. Il lui faut utiliser sa voiture. Or son budget très tendu ne peut faire face aux dépenses de carburant. 1 730 euros lui permettront d'effectuer ses déplacements et de sauvegarder le fragile équilibre financier de la famille.



## PROJET INTERNATIONAL

### Bangladesh : la résilience par l'agro-écologie

Avec l'aide du Secours Catholique, un projet de sécurité alimentaire et de résilience au changement climatique est développé au Bangladesh.

**D**ans les Chittagong Hills Tracts, une région du sud-est du Bangladesh soumise aux aléas climatiques, un programme démarré en 2010 avec le soutien du Secours Catholique a permis de réduire la culture sur brûlis et de développer l'utilisation d'engrais organique. Une nouvelle phase s'est ouverte en 2018. Afin qu'elles puissent s'adapter au changement climatique, 2 300 familles bengalies et des communautés autochtones habitant 100 villages sont formées à mettre en œuvre sur leurs exploitations les principes de l'agro-écologie. Il s'agit de développer la commercialisation de leur production, de gérer de façon durable les ressources naturelles (eau, sols,



G. KEBBAOUL / S.C.-CF.

semences, forêt) et de diffuser les techniques expérimentées. Un travail sur l'accès aux droits (aides sociales, droits fonciers) de ces paysans vulnérables est conjointement mené. Contribution du Secours Catholique : 1 162 659 euros, dont 540 495 euros proposés à l'Agence française de développement sur trois ans. ■

## GRÂCE À VOUS...

**D**ans le numéro de Messages de février-mars derniers, nous vous présentions la situation de Sylvie qui, avec une petite soulte issue de son divorce, avait acquis une modeste maison rurale sans eau ni électricité, ni assainissement. N'ayant qu'une pension d'invalidité pour vivre avec ses deux enfants de 18 et 16 ans partiellement à sa charge, Sylvie avait réussi à faire installer l'eau mais ne pouvait faire plus. Depuis deux ans, la famille vivait ainsi sans électricité ni eau chaude. Il lui fallait faire installer un compteur électrique provisoire et un cumulus d'eau chaude, ce que ses moyens ne lui permettaient pas. Grâce à votre générosité, ces installations ont été réalisées. « (...) c'est avec une grande joie que je vous informe que nous avons de l'électricité dans la maison (...) ! » nous écrit Sylvie. Elle adresse « un grand merci » au Secours Catholique et à ses donateurs pour « ce coup de pouce qui nous change la vie ». ■

## + LE SAVIEZ-VOUS ?

### Votre reçu fiscal 2017

Vous avez soutenu nos actions au cours de l'année 2017 ? Si vous êtes imposable, vous bénéficiez d'une réduction de l'impôt sur le revenu. En effet, les dons versés au Secours Catholique sont déductibles, pour l'année 2017, à 75 % jusqu'à 531 €, puis à 66 % au-delà de cette somme dans la limite de 20 % de votre revenu imposable (avec un report possible durant 5 ans).

Pour chaque don, nous adressons un reçu fiscal : par courriel vers votre boîte mail si vous en avez fait la demande, sinon par courrier postal.

**Quel que soit le mode choisi**, Internet ou traditionnel (envoi postal, remise directe au centre des Finances publiques...), pour remplir votre déclaration de revenus, il n'est plus nécessaire de joindre votre reçu fiscal. Cependant, sur demande du Trésor public, vous devez pouvoir le lui fournir.

**À tout moment**, nous sommes en mesure de vous transmettre un duplicata de reçu fiscal pour vos dons au Secours Catholique. N'hésitez pas à contacter votre délégation départementale ou le service donateurs (01 45 49 73 50 ou service.donateurs@secours-catholique.org).

**Sachez que, tout au long de l'année**, même si vous effectuez un don par chèque, vous pouvez nous demander de vous transmettre votre reçu fiscal par courriel, en nous communiquant votre adresse mail. Cela nous permettra de réaliser une importante économie sur les frais d'affranchissement.

**Soyez de tout cœur remerciés de votre générosité : c'est vous qui nous donnez les moyens d'agir auprès des personnes en difficulté.**

## Vos coups de pouce

Retournez ce coupon, accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique, à votre délégation ou au Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris.

**Oui**, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

- Toutes les actions du Secours Catholique : ..... €
- Le projet international Bangladesh : ..... €

Tous les "coups de pouce" de Messages n° 732 : ..... €

Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :

- l'appel de Sylvette : ..... €
- l'appel de Maurice : ..... €
- l'appel d'Yvonne : ..... €
- l'appel de Timothée : ..... €
- l'appel d'Héloïse : ..... €

Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits.



**Fiscalité.** Si vous êtes imposable, vous pouvez déduire de votre impôt sur le revenu 75 % du montant de vos dons à hauteur de 537 €, puis 66 % au-delà de cette somme, et ce dans la limite de 20 % de votre revenu imposable (articles 200 et 238 bis du Code général des impôts). **Confidentialité.** Toutes vos données personnelles restent la propriété du Secours Catholique-Caritas France. Elles ne sont ni louées, ni échangées avec quelque organisme ou entité que ce soit, hormis au réseau Caritas France. **Rigueur et transparence.** Les comptes sont contrôlés à différents niveaux : par un commissaire aux comptes et par un audit interne. Le Secours Catholique-Caritas France a été audité en 2006 par la Cour des comptes.



## ÉVANGILE SELON SAINT LUC 23, 35-43

### Le bon larron

On venait de crucifier Jésus et le peuple restait là à observer. Les chefs tournaient Jésus en dérision : « *Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu !* » Les soldats aussi se moquaient de lui, ils lui présentaient de la boisson vinaigrée : « *Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même !* » Il y avait une inscription au-dessus de lui : « *Celui-ci est le roi des Juifs.* » L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait : « *N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi !* » Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « *Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal.* » Et il disait : « *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume.* » Jésus lui déclara : « *Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis.* »

▲ *Le Christ en croix et le bon larron*  
Vers 1563. Fragment. Attribution à Titien

## « Le salut, c'est quand tu commences à respirer »

PAR DES MEMBRES DE LA PAUSE D'ANTONY

« **C**ela fait partie de notre race, celle des condamnés. »

« Ça veut dire quoi, *se sauver* ? Prendre la poudre d'escampette ? Pour enlever les clous, il n'a que ses deux mains ! Cloué sur la croix, il ne peut rien faire. C'est l'impuissance totale. »  
« Abaisser, humilier quelqu'un avec des mots, ça me rappelle plein de situations. »  
« Tous les trois, ils font partie de la même race, celle des condamnés. Jésus, c'est leur frère, il partage le même sort. »  
« C'est une force d'être faible comme ça. Être si décalé, si proche de l'homme, ça allait l'amener jusque-là. »  
« Le deuxième a une connaissance de

Jésus au cœur, il pense que lui, il est à sa place en étant condamné. »  
« C'est bizarre, ils demandent à Jésus de se sauver et pas de les sauver, eux ; ça ne m'étonnerait pas que ceux qu'il a sauvés soient aussi ceux qui l'ont crucifié. Le jour des Rameaux, ils l'acclamaient. La foi est bien fragile, si on acclame, plus tard avec la peur on crie "à mort" ».  
« Ce qui me frappe, c'est que le malfaiteur ait encore la force de l'injurier. C'est la colère qui le fait crier, et la souffrance physique. Quand on a de la colère, on n'arrive pas à se contrôler, c'est plus fort que nous. Il demande

peut-être un pardon, mais il ne sait pas comment s'y prendre. »

« Jésus innocent ? C'est un crucifié qui le reconnaît. Il n'y a que celui qui traverse la situation qui peut le reconnaître : il est chez nous, les condamnés, mais pas de chez nous. »  
« Nous aussi on est coupable, il faut vivre les choses de l'intérieur pour être embarqué dans la foi. Jésus n'est pas resté en dehors. Il est passé dedans. »  
« Quand tu viendras... ça veut dire qu'il y sera avant, le Royaume existe déjà, et il ne manque plus que le Roi. C'est le malfaiteur qui arrive en premier. »  
« Tu seras avec moi. C'est comme ici, à La Pause. Quand on est dans notre merdier, ça nous bouffe la vie. Quand on est englouti, on peut insulter. Et puis, il y a un moment où on n'est plus enfermé dans son propre malheur, les problèmes ne disparaissent pas, mais on arrive à respirer, à voir les autres. Le salut, c'est quand tu commences à respirer, parce qu'un autre existe, il est à côté de toi. » ■

### † LA MÉDITATION DE DOMINIQUE FONTAINE, AUMÔNIER GÉNÉRAL

#### Comment pouvons-nous être sauvés ?



E. PERRIOT / SC-CF

En ce mois d'avril, qui est le temps de la Résurrection du Christ, nous sommes appelés à méditer sur le salut : comment pouvons-nous être sauvés ? C'est bien de cela qu'il s'agit dans ce récit du bon larron. Les personnes de La Pause d'Antony ont déjà une réponse, à travers le nom qu'elles ont donné à leur groupe ("Lève-toi et marche"). Mais justement, elles nous disent ici qu'on ne peut pas toujours se lever ni s'évader des épreuves de la vie. Quand on est « *crucifié* », on ne peut pas « *prendre la poudre d'escampette* » ! Et voilà que peu à peu, les participants découvrent que Jésus a vraiment assumé leur souffrance, leur exclusion, qu'il « *fait partie de la même race* ». Être sauvé, alors, c'est faire l'expérience profonde que le Christ les rejoint « *dans son Royaume* » et qu'il est à côté d'eux sur la croix. Ils en font l'expérience entre eux quand ils se retrouvent dans leur groupe et se sentent reconnus par les autres. Ils ne sont plus engloutis dans leur propre malheur. Et alors, disent-ils, ils peuvent respirer, c'est-à-dire se laisser inspirer par l'Esprit du Christ, lui qui, dans la suite du récit, remettra son Esprit entre les mains du Père et transmettra cet Esprit de vie à notre humanité.

### ➤ LE GROUPE DE PAROLE

À La Pause, accueil du Secours Catholique d'Antony (92) pour les personnes sans abri, un groupe intitulé "Lève-toi et marche" se retrouve régulièrement pour partager l'Évangile.

✉ **Contact**  
isabelle.mialon@secours-catholique.org

👉 **TÉMOIGNAGE** CATHERINE LAURENT  
RESPONSABLE DES SOLIDARITÉS FAMILIALES

## Yvelines : un bouquet d'activités



C. HARGOUES / S.C.-CF

**Nous préparons également avec les familles des temps de vacances parce qu'ils sont nécessaires pour chacun.**

« **A** la délégation du Secours Catholique des Yvelines, je coordonne les actions de solidarité en faveur des familles en difficulté. Outre des aides matérielles, financières ou administratives, nous soutenons les familles dans leur rôle parental en mettant en oeuvre des activités spécifiques.

Nous répondons aux sollicitations de celles qui souhaitent que leur enfant soit accompagné dans sa scolarité. Ainsi, une cinquantaine de nos équipes organisent dans tout le département, en lien ou non avec les services sociaux et les enseignants des enfants, des séances hebdomadaires dans un local mis à leur disposition par la mairie ou la paroisse. Dans ce cadre, elles construisent une véritable relation avec l'enfant et ses parents, qui tend à valoriser leurs talents.

### Proximité

Nous préparons également avec les familles des temps de vacances parce qu'ils sont nécessaires pour chacun : pour souffler, pour laisser de côté les difficultés du quotidien, retrouver un peu de paix.

Selon les situations, nous proposons pour un enfant qui a besoin de

quitter son cadre familial, un accueil d'une semaine durant les grandes vacances dans une famille du département. Bien souvent, des liens d'amitié se nouent entre la famille accueillante et celle de l'enfant, et grâce à la proximité géographique, il arrive que l'enfant soit également invité à l'occasion des petites vacances. Pendant l'été 2017, 35 familles des Yvelines ont ainsi généreusement accueilli 35 enfants. En outre, lorsqu'il apparaît nécessaire de soutenir la cohésion familiale, nous préparons avec la famille un projet de vacances qui lui permettra de bénéficier d'une semaine de détente indispensable à son équilibre. ■

**Propos recueillis par Marie-Hélène Content**

### VOUS AUSSI

Vous aussi, participez aux multiples activités mises en place par les équipes du Secours Catholique.

**Contactez la délégation la plus proche de votre domicile.**

**[www.secours-catholique.org/implantations](http://www.secours-catholique.org/implantations)**

## Agenda

### NOTRE SÉLECTION de films documentaires

#### PRÉCARITÉ

##### **Bélinda**

Avec son documentaire *Bélinda* sorti en janvier 2018, la réalisatrice Marie Dumora retrace le combat d'une femme yéniche entre Colmar et Mulhouse : son parcours d'enfant placée en foyer avec sa sœur aînée, sa vie d'adolescente avec sa famille, avec son père détenu et enfin de femme éprise d'un garçon qu'elle épouse alors qu'il est incarcéré. Tout au long du film, particulièrement lors des séquences de baptême et de mariage, on saisit la force des liens qui unissent Bélinda à ceux qu'elle aime, à sa famille à laquelle elle est viscéralement attachée. Son appartenance à la communauté des Yéniches, gens du voyage, catholiques, venus du Nord de l'Europe, imprègne ses choix. La foi en l'amour, en Dieu, en la vie, en sa famille, la fidélité aux siens, le respect de la parole donnée constituent son rempart pour se protéger des difficultés de la vie.

> *Bélinda*, de Marie Dumora, janvier 2018, durée 1h45.  
Bande annonce sur [urlz.fr/6G03](http://urlz.fr/6G03)



#### PRISON

##### **Après l'ombre**

Dans son film *Après l'ombre*, sorti le 28 mars 2018, l'auteur et réalisatrice Stéphane Mercurio s'interroge sur ce qu'il advient de l'"humanité" du détenu pendant et après de longues années de détention. D'une façon originale, en suivant le travail de Didier Ruiz, metteur en scène, qui construit un spectacle avec d'anciens détenus, elle nous montre tout au long des répétitions ce que sont devenus ces hommes et qui sont ces comédiens "extraordinaires". On voit naître la cohésion d'un groupe et s'installer une solidarité entre tous, pour aider chacun à dire les souffrances physiques et morales qui ont marqué sa chair de marques indélébiles et invisibles. En recevant leurs paroles, jaillies de l'ombre pour traverser les murs, on ne peut que s'émouvoir de cette humanité enfouie en chacun et préservée malgré l'enfer de la détention.

> *Après l'ombre* de Stéphane Mercurio, mars 2018, durée 1h33.  
Bande annonce sur [urlz.fr/6G0w](http://urlz.fr/6G0w)



